

Un moine sioux à l'abbaye de Scourmont au milieu du XX^e siècle

Jean-Yves RICORDEAU

Associer les termes « moine », « sioux » et « abbaye de Scourmont » peut paraître étrange voire saugrenu. Pourtant dans ce monastère, plus connu pour la fabrication de sa bière trappiste ou de son fromage, a vécu un moine qui était réellement membre d'une tribu *lakota* appartenant à la nation Sioux. Plus surprenant encore, ce religieux n'a jamais mis les pieds sur le territoire des Etats-Unis d'Amérique !

Reçu à l'abbaye de Scourmont comme postulant en avril 1926, Éric Schuon prit l'habit en juin de la même année sous le nom de Frère Gall. Quelques mois auparavant, il était entré au couvent des franciscains de Metz. Mais son maître des novices l'avait jugé inapte à la vie religieuse. Les frères mineurs lui reprochaient, outre « son caractère neurasthénique », son obsession pour les Indiens et sa prétention à faire partie de leur nation.

L'abbé de Scourmont, Dom Anselme Le Bail, ne tint pas compte de l'avis des franciscains lorrains et accueillit donc le jeune Éric. Pourtant l'intérêt quasi obsessionnel du jeune moine pour les Amérindiens ne faiblit pas. Cette passion pour les Sioux s'ancrait dans le récit devenu quasiment un mythe familial que son père lui avait transmis ainsi qu'à son frère cadet Frithjof : leur grand-mère paternelle, ayant vécu très jeune à Washington, était tombée amoureuse d'un jeune chef Sioux ! Sa famille avait immédiatement mis un terme à cette éphémère histoire en la renvoyant en Europe. Mais elle n'avait jamais oublié son premier amour.

En 1948, par l'intermédiaire d'un jeune universitaire américain, futur fondateur des *Native American Studies*, Joseph E. Brown, le Père Gall entra en contact avec Black Elk, vieux chaman à l'origine du renouveau des rites religieux sioux. Bientôt adopté par Black Elk, le moine de Scourmont reçut le nom de « Lakota Ishnala » (« Sioux solitaire », ou « Sioux vivant loin des siens »). Pour le religieux, il s'agissait là de l'accomplissement de toute une vie ! Grâce aux objets sacrés que lui fit parvenir son père adoptif, le moine célébra désormais et très régulièrement les rites sioux. Comme il le confie dans sa correspondance, il vivait la spiritualité sioux autant qu'il le pouvait, ne voyant pas « d'opposition entre le christianisme et les idées religieuses des Sioux ».

Sa relation avec les Sioux le mit en outre en relation avec l'un des maîtres de la BD francophone belge, Hergé. Lors d'une retraite de celui-ci à l'abbaye en 1948, une amitié naquit entre le moine et le créateur de Tintin. Elle se prolongea jusqu'au décès d'Hergé.

Le Père Gall a poursuivi sa vie monastique assailli de nombreux doutes sur sa vocation monastique. À la fin de sa vie, il fit une expérience de Dieu extrêmement forte qui le bouleversa et dont il écrivit la relation dans un journal spirituel¹.

Jusqu'à sa mort, il restera à la fois un moine cistercien et un membre de la grande nation Sioux, comme il se plaisait à le dire lui-même

¹ RICORDEAU Jean-Yves, « Conversion et écriture de soi. L'expérience de Dieu d'un moine peu ordinaire : le père Gall Schuon », dans *Collectane cisterciensia*, 82, 2020, p. 54-76.